

Orchestre National de Lille : 4 concerts dirigés par Alexandre Bloch

Orchestre National de Lille, nouvelle saison

2016 – 2017. Quatre programmes majeurs à ne pas manquer avec **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical. La nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille marque une nouvelle étape et un jalon décisif dans



l'histoire de la phalange lilloise puisque le chef français Alexandre Bloch a été nommé nouveau directeur musical de l'Orchestre, succédant ainsi au chef fondateur **Jean-Claude Casadesus**, en poste depuis 1976. Pour ses 40 ans, l'Orchestre s'offre un tempérament plein d'énergie, un musicien solide et charismatique qui réalise l'esprit de continuité et de d'approfondissement défendu au cours de la nouvelle saison par les musiciens à Lille. Violoncelliste, aujourd'hui chef invité principal des Düsseldorf Symphoniker, Alexandre Bloch (Talent Adami 2012) en mettant surtout l'humain et une grande curiosité au centre de ses préoccupations a à coeur de défendre et de prolonger les valeurs développées depuis la création de l'Orchestre, par Jean-Claude Casadesus.

En cette première saison, les spectateurs pourront découvrir et suivre le travail du nouveau chef avec les instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, ce dès le premier programme emblématique d'une passation déjà très attendue ; puis au cours des 3 autres concerts à l'affiche de la saison : soit 4 rendez vous incontournables de la nouvelle saison symphonique en France, en septembre, décembre, mai puis juillet 2016.

4 concerts de l'Orchestre National de Lille sous la direction de **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical

Concert de passation

Jeudi 29 septembre 2016

Vendredi 30 septembre 2016 à 20h

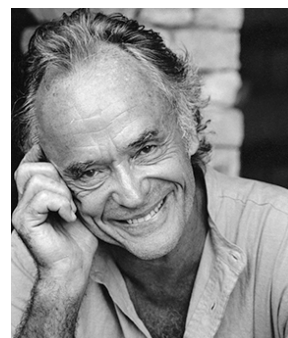
LILLE, Auditorium du Nouveau siècle

Samedi 1er octobre 2016, à 20h

DOUCHY-LES-MINES, L'Imaginaire

Bienvenue Maestro !

Concert d'ouverture avec **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Lille. Au programme pour ce premier concert de présentation, un premier volet comme une passation : l'ouverture de l'opéra Benvenuto Cellini de Berlioz par le fondateur historique **Jean-Claude Casadesus** ; ensuite Alexandre Bloch dirigera InFall de Hèctor Parra – compositeur en résidence, (création française) ; le Concerto pour violon



de Khatchaturian (soliste : Nemanja Radulovic, violon), enfin L'Oiseau de feu (musique du ballet intégral) de Stravinsky. Ainsi les spectateurs lillois se délecteront de symphoniste flamboyant sous la conduite des deux chefs désormais emblématiques de l'Orchestre National de Lille en sa nouvelle saison 2016 – 2017 : furie italienne dans l'évocation du destin passionné de Cellini, orfèvre sanguin dans la Florence de la Renaissance ; puis virtuosité scintillante chez Khatchaturian puis Stravinsky.



Pour les deux chefs c'est un programme idéalement choisi : Jean-Casadesus a toujours montré une réelle affinité avec le romantisme français ; quant à Alexandre Bloch, l'idée entre autres de retrouver les splendeurs suggestives de l'orchestre du jeune Stravinsky quand il composait pour les Ballets Russes, demeure la source inspiratrice d'une insondable richesse. Un émerveillement et une ivresse instrumentale que le nouveau maestro aura plaisir de transmettre et partager...

[RÉSERVEZ votre place](#)

HAPPY NEW YEAR IN AMERICA

Jeudi 15 décembre 2016, 20h

Mardi 20 décembre 2016, 20h

Mercredi 21 décembre 2016, 16h

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

En tournée dans le territoire :

Vendredi 16 décembre 2016, 20h à MAUBEUGE, La Luna

Samedi 17 décembre 2016, 20h à CARVIN, salle Rabelais

Dimanche 18 décembre 2016, 16h à SAINGHIN-EN-MELANTOIS / Salle
de sport



Allégresse et plaisir de vivre... les qualités défendues par ce programme réjouissant et festif déploient l'énergie et la fièvre en provenance (majoritairement- si l'on excepte Marquez) d'Amérique du nord. L'ONL, Orchestre National de Lille sous la baguette vive, affûtée de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, joue l'Ouverture de Candide et le Divertimento pour orchestre de **Leonard**

Bernstein, Mavis in Las Vegas de Maxwell Davies et Tahiti Trot de Shostakovitch (l'une des rares moments musicaux où le compositeur russe s'abandonne à une certaine plénitude allègre... dévoilant un talent indiscutable pour la musique de danse), sans omettre Fanfare for the Common Man de Copland, Danzon n°2 de Marquez, Circus Polka de Stravinsky enfin, la

Suite Porgy and Bess du très élégant et rythmiquement irrésistible Gershwin. Tous les compositeurs ici réunis savent s'inspirer de mélodies populaires, sublimées dans une parure orchestrale d'un raffinement entraînant et communicatif.

[RÉSERVEZ votre place](#)

Les PÊCHEURS DE PERLES de Georges Bizet

Mercredi 10 mai 2017, 20h à LILE, Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 12 mai 2017, 20h à PARIS, TCE – Th. des Champs-Élysées

En version de concert, l'opéra du jeune Bizet (25 ans alors), – lauréat du Prix de Rome –, affirme le tempérament bouillonnant du futur auteur de Carmen. C'est aussi pour l'Orchestre habitué aux concerts symphoniques, une formidable expérience lyrique où la tenue générale des instrumentistes doit suivre et envelopper sans les couvrir, toutes les voix solistes. Justement, la distribution de cette

production lyrique romantique comprend quelques uns des jeunes chanteurs français les plus convaincants de l'heure : la soprano **Julie Fuchs** (Leïla, prêtresse de Brahma, amoureuse du pêcheur Nadir), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey (Zurga, roi des pêcheurs)... Chacun connaît la fameuse Romance de Nadir,



prière virile d'une étonnante séduction mélodique chantée par le ténor vedette... de fait, Les Pêcheurs de Perles, ouvrage créé avec un certain succès au Théâtre Lyrique, Place du Châtelet à Paris en septembre 1863, convoque l'esprit fantasmatique et onirique de l'orientalisme Second Empire. L'action se passe à Ceylan et met en lumière la bravoure de Durga, décidé finalement à sauver le couple amoureux, Leïla et Nadir. Outre une complicité feutrée avec les voix, l'orchestre doit révéler l'élégance de l'orchestration dont la finesse annonce couleurs et éclats, eux méditerranéens à défaut d'être exotiques, de l'orchestre romantique français étincelant dans Carmen (1875)...

[RÉSERVEZ votre place](#)

ENFER et PARADIS

Clôture de la saison 2016 – 2017

Samedi 1er juillet 2017, 18h30

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

ROBIN : Inferno (Frantizek Zvardon, création vidéo)

FAURÉ : Requiem

Enfer et Paradis. Programme conflictuel et contrasté en guise de conclusion de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille. Un nouveau terreau fertile aux accents et nuances, scintillants et crépitants, sous la baguette d'Alexandre Bloch. D'abord, déflagrations et vertiges grâce

aux sonorités puissantes du compositeur en résidence Yann Robin, au background rock, jazz et aussi naturellement classique. Au terme de sa nouvelle partition infernale, surgit in extremis une lueur d'espoir après l'évocation d'un monde en prise avec les forces démoniaques. Puis c'est bien l'apprentissage des béatitudes et du renoncement le plus apaisant et paisible qui s'affirme à travers le chant de la soprano (Armelle Khouardoïan), du baryton (Jean-François Lapointe) et du chœur (Régional Hauts-de-France), dans l'irrésistible Requiem de Fauré véritable baume pour l'âme en souffrance (évocation du Paradis et des anges bienveillants, accueillants du dernier épisode : In Paradisum).

RÉSERVEZ votre place

4 événements de la saison 2016 – 2017 : 3 programmes symphoniques et 1 concert lyrique par l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch.

Toutes les INFOS et les modalités de RÉSERVATIONS sur [le site de l'Orchestre national de Lille \(www.lilleonline.com\)](http://www.lilleonline.com)



Illustrations : Alexandre Bloch © JB Millot / Orchestre National de Lille ;

LILLE : Yukari Saito dirige l'Orchestre National de Lille

LILLE, Nouveau Siècle : Yukari Saito.

Samedi 17 septembre 2016, 18h30.

L'orchestre national de Lille montre la voie d'une parité enrichissante et exemplaire : le 17 septembre, premier concert symphonique orchestré telle une fête, sous la direction de la chef d'orchestre japonaise : Yukari Saito.

Second grand prix du Concours de direction de Besançon 2015, Yukari Saito dirige régulièrement au Japon les orchestres d'Osaka ou de Tokyo. A l'honneur pour ce programme inaugural de la saison 2016-2017 de l'Orchestre national de Lille qui reçoit ses côtes auditeurs, dans la salle fameuse du Nouveau Siècle, nouvellement aménagée et depuis quelques années, l'une des meilleures de France : facétie orientaliste de Rossini, classicisme tendre de Mozart, féerie chorégraphique de Tchikovski... Le programme est aussi partie intégrante de l'opération « Planète orchestre » : à la découverte de l'orchestre / L'orchestre fait son show : pour les journées du Patrimoine, le musiciens de l'Orchestre national de Lille invite les visiteurs à un parcours d'exploration, chemin de découverte musicale dans les espaces



du Nouveau Siècle. Cuivres, cordes, vents et percussions s'exposent et se racontent, dès 17h (entrée libre). Réjouissances décomplexées et ouvertes à tous, avant le concert de 18h30 : « fête symphonique » officielle...

Samedi 17 septembre 2016, 18h30
LILLE, Nouveau siècle

Informations
Réservations

AU PROGRAMME

ROSSINI: Le Turc en Italie, ouverture

MOZART: Concerto pour cor n°4

TCHAÏKOVSKI: Le Lac des Cygnes, suite d'orchestre

Direction : Yukari Saito

Cor : Hervé Joulain

RÉSERVEZ votre place

CONSULTEZ le site de l'Orchestre National de Lille



Commentaire : Une chef pour nos premiers concerts de la saison ! Jeune talent de la scène classique japonaise, Yukari Saito dirige régulièrement les Orchestres d'Osaka et de Tokyo. En 2015 elle a reçu le second prix du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, lui ouvrant les portes des orchestres européens. Pour ce concert, elle nous offre plusieurs grandes œuvres du répertoire symphonique : de l'ouverture du Turc en Italie, « turquerie » truculente et légère de Rossini au Lac des Cygnes, ballet symphonique mythique de Tchaïkovski sans oublier le divin Mozart, ce concert vous invite à une grande fête musicale !

KISS ME KATE par OPERA FUOCO, David Stern



Levallois (92). Opera Fuoco : Kiss me Kate. Le 24 septembre 2016. Jeune troupe impliquée pour comédie troublante. Le chef charismatique **David Stern** a fondé sa propre compagnie lyrique pour servir les partitions les plus subtiles et accompagner les jeunes chanteurs acteurs, invités à les incarner ; éclectique dans ses goûts, passionné et exclusif pour chaque nouvelle immersion

musicale, le chef- qui est aussi un orateur de premier plan, défend avec un appétit et une attention décuplée, son goût du texte. Et quel texte ! Cole Porter, entre humour et sophistication, a le génie du verbe et de la situation dramatique.

En témoigne l'ivresse poétique du livret de **Kiss me Kate (1948)**, inspiré par Shakespeare (La mégère apprivoisée) d'une élégance spécifiquement américaine, et qui n'a rien à voir avec ce spectaculaire, parfois rien que visuel et donc platement creux que l'on plaque au style Broadway. En deux étapes, Le chef fondateur d'Opera Fuoco, troupe dynamique de

jeunes talents complémentaires, aborde le chef d'oeuvre de Porter et réunit autour de lui, un collectif de tempéraments prometteurs. En octobre 2015, le chef fondateur d'Opera Fusco avait abordé en une première approche la comédie profonde / insouciance de Porter. A Levallois, le travail s'est approfondi ; il permet aux jeunes chanteurs de perfectionner leur sens dramatique et leur finesse vocale au service d'une comédie élégante et mordante.

Synopsis. Dans un théâtre de Baltimore, les répétitions de l'adaptation musicale de La Mégère apprivoisée réunissent Fred Graham interprétant Petruchio et son ex-épouse, la célèbre actrice de cinéma Lili Vanessi qui interprète Katharine. L'actuelle petite amie de Fred, Lois Lane, qui joue Bianca, est séduite par Bill Calhoun, Lucentio sur scène. Lili est fiancée au riche Harrison Howell, bien que toujours amoureuse de Fred. L'œuvre est une pièce dans la pièce, alternant les situations dans la réalité et sur la scène en répétition, créant de drôles de quiproquos et un va-et-vient entre les personnages réels et leurs rôles d'acteurs...

Avec les jeunes chanteurs de la compagnie Opera fuoco

Soprano – Julie Prola

Mezzo-soprano – Sophia Stern

Ténor – Martin Candela

Ténor – Alexandre Pradier

Baryton – Alexandre Artemenko

Baryton – Benoit Rameau

Pianiste – Karolos Zouganelis

Violon – Katharina Wolff

Contrebasse – Joseph Carver

Saxophone/Clarinette – Clément Caratini
Percussions – Phelan
Direction – David Stern



VOIR aussi notre [teaser vidéo Kiss me Kate by les jeunes talents de la Compagnie Opera Fuoco](#)

Toutes les infos, billetterie, réservations
sur [le site d'OPERA FUOCO, David Stern](#) :

[Levallois, Salle Ravel](#)
[Samedi 24 septembre 2016, 16h30](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Salle Ravel – 33 Rue Gabriel Péri, 92300 Levallois-Perret – 01
47 15 76 76

[LIRE KISS ME KATE par Opera Fuoco, première session, Paris,
Fondation Mona Bismarck, octobre 2015](#)

MIEUX CONNAITRE la COMPAGNIE OPERA FUOCO ?



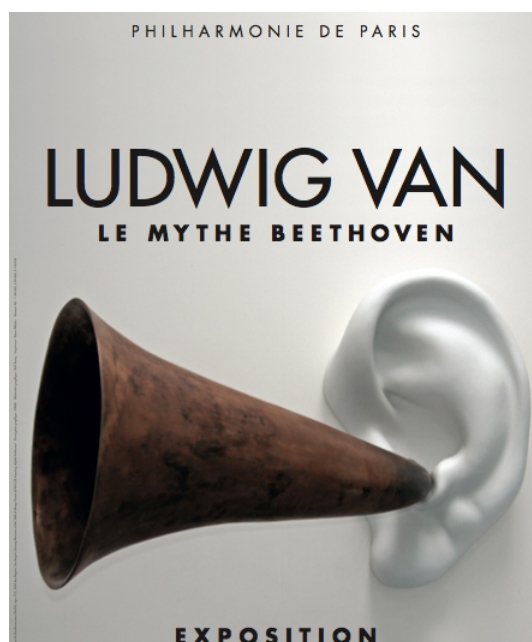
VOIR notre [grand reportage exclusif OPERA FUOCO,
de Paris à Shanghai \(décembre 2016\)](#) – **OPERA FUOCO,**
grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de
chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les
jeunes talents apprennent le métier... **OPERA FUOCO,**
créé par le chef d'orchestre **DAVID STERN**, est un collectif
conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra.

Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?... [Opera Fuoco, de Paris à Shanghai. GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM \(Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM\)](#)

Paris, Exposition Beethoven à la Philharmonie (14 octobre 2016 – 29 janvier 2017)

Paris, Philharmonie. Exposition Beethoven et cycle de concerts. 14 octobre 2016 – 29 janvier 2017. Le visuel générique ne donne pas à voir le visage du compositeur romantique, mais son appareil auditif, car le plus grand compositeur du XIX^e, fut frappé de surdité, un comble et une tragédie intime. Après les expositions monographiques dédiées à David Bowie, Pierre Boulez ou Marc Chagall, la Philharmonie de Paris propose un regard nouveau sur

« l'une des figures centrales de l'imaginaire musical européen et mondial » : Ludwig van Beethoven. A travers celui qui a considérablement enrichi après Haydn, la forme et le style de la symphonie, la sonate pour piano ou le quatuor à cordes, l'exposition 2016 à Paris, interroge « la stature du créateur (qui) dépasse de loin le cadre de la musique dite classique ». Car figure moderne inépuisable et toujours populaire,



Beethoven « renvoie aujourd'hui à un imaginaire collectif, à la fois populaire et savant, politique et artistique, dans lequel se mire constamment notre humanité ». Que représente Beethoven aujourd'hui ? Comment est-il récupérer, instrumentaliser, parfois décalé voire trahi ? Quelles résonances suscite son rayonnement et sa qualité, chez les autres créateurs, musiciens, écrivains, plasticiens... ?

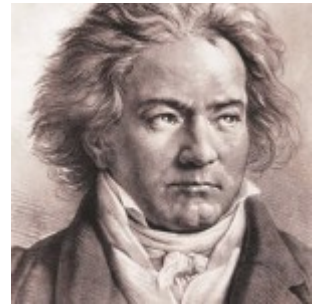


Le « mythe » beethovenien traverse les époques mais signifie à chaque période un imaginaire parfois douteux qui impressionne par son omniprésence et son caractère

indiscutable. Le parcours de l'exposition Beethoven à la Philharmonie embrasse en un regard très large tous les visages et les messages d'un Beethoven universel. Le matériel exposé rend compte d'une étonnante diversité stylistique, mêlant la musique aux arts « traditionnels », comme la peinture et la sculpture, ou aux arts et médias de la modernité, tels le cinéma et la publicité. Car « dès son décès en 1827 – voire avant même cette issue fatale – le mythe Ludwig Van ne cesse de creuser son inscription dans le paysage artistique, mais aussi politique, social et religieux ». L'intention des commissaires Marie-Pauline Martin et Colin Lemoine est large et donne à voir de façon concrète et très diversifiée, la richesse des manifestations attestant l'ampleur du mythe Beethoven à travers les âges.

Intérêt particulier, de nombreux objets, et documents inédits en France ont été prêtés en provenance des collections constituées à Bonn (Beethoven Haus), à Vienne (Gesellschaft der Musikfreunde, Muggia (Biblioteca Beethoveniana (Muggi).

Le regard et les témoignages des plasticiens sont multiples ; il confirme la fécondité du mythe beethovénien chez les créateurs : « de Gustav Klimt à Joseph Beuys, de André Gide à Michael Haneke, de Edward Burne-Jones à Pierre Henry en passant par Antoine Bourdelle, John Baldessari et Stanley Kubrick... ». John Baldessari, Jan Fabre, Soulwax, Nicolas Bacri incarnent les résonances le plus contemporaines du mythe, tandis que l'engagement des écrivains et poètes : de Victor Hugo à André Gide, de Le Corbusier à Anthony Burgess..., précise chacun à leur mesure et selon leur œuvre que la fortune littéraire de Beethoven est encore immense.



Paris, Philharmonie, Exposition Beethoven / « Ludwig van, Le mythe Beethoven » : du 14 octobre 2016 au 29 janvier 2017 – Compte rendu, sélection des oeuvres, regards critiques sur l'exposition et sa muséographie, thématiques et aspects développés, ... à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

En échos à l'exposition phare, la Philharmonie organise de nombreux cycles de concerts dont un week end spécial Beethoven, les 15 et 16 octobre 2016...

CONCERTS BEETHOVEN à la Philharmonie de Paris

Sélection classiquenews : 3 programmes Beethoven
Week-end Beethoven,
les samedi 15 et dimanche 16 octobre 2016

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 15h
SALLE DE RÉPÉTITION – PHILHARMONIE

Leçon de musique
LA FABRIQUE DE L'ORCHESTRE
ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLÉAS
BENJAMIN LEVY, DIRECTION, PRÉSENTATION
LORENZO GATTO, VIOLON

Ludwig van Beethoven
Concerto pour violon
Romances

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 17h
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
FANTAISIE
INSULA ORCHESTRA
ACCENTUS
LAURENCE EQUILBEY, DIRECTION
VIKTORIA MULLOVA, VIOLON
ALICE SARA OTT, PIANO

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon
Les Ruines d'Athènes (extraits)
Fantaisie chorale pour piano, chœur et orchestre

SAMEDI 15 OCTOBRE, 20h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016, 16h30
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
ORCHESTRE DE PARIS
CHRISTIAN ZACHARIAS, PIANO DIRECTION

Ludwig van Beethoven:
Concerto pour piano n° 1
Symphonie n° 6 « Pastorale »

PENDANT LE CONCERT

Récréation musicale le dimanche 16 octobre à 16h
Activité pour les enfants dont les parents sont au concert.

ENFANT DE 3 À 10 ANS

TARIF INCLUANT LE GOÛTER : 8€ PAR ENFANT

[RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE VISITE A LA PHILHARMONIE
DE PARIS](#)

arte

TELE, ARTE, du 2 au 30 octobre 2016, spéciale **Beethoven** : hasard de la programmation cathodique, au moment où la Philharmonie lance sa grande exposition de l'année 2016, la chaîne ARTE diffuse chaque dimanche d'octobre 2016, un cycle Ludwig van Beethoven, comprenant concerts, documentaires... [LIRE notre dossier
présentation » Vague Beethoven sur ARTE, en octobre 2016 «](#)

TOURCOING : Philippe Jaroussky chante Les Nuits d'été



TOURCOING. P. Jaroussky chante Les Nuits d'été, 14, 16 octobre 2016. Pour fêter les 50 ans de la création de son orchestre sur instruments d'époque, en cela pionnier visionnaire avant l'heure, **Jean-Claude Malgoire** dirige un programme 100% Berlioz à

Tourcoing : rêverie, obsession, folie de la Symphonie Fantastique, véritable festival de couleurs et de timbres judicieusement combinés, spécifiquement français, et aussi manifeste du romantisme français (1830) ; furie italienne dans l'Ouverture de Benvenuto Cellini et cycle prosodique intimiste et miniaturiste avec Les Nuits d'été,

sommet de la mélodie française avec orchestre, déclamées par le contre-ténor **Philippe Jaroussky**, lequel depuis quelques années abandonne l'agilité des vocalises baroques pour approfondir un nouveau travail sur le texte français romantique... C'est donc une nouvelle version des Nuits d'été de Berlioz, non pas pour soprano mais ici, ténor et orchestre, option permise par Berlioz lui-même qui n'a jamais fermé la distribution de son cycle génial...

**Concert Berlioz, 50ème anniversaire
de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy**

[Mercredi 12 octobre 2016 à 20h](#)

[Vendredi 14 octobre 2016 à 20h](#)

[TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos](#)

Programme :

Symphonie fantastique Op. 14

Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23

Les Nuits d'été / □Hector Berlioz (1803-1869)

Philippe Jaroussky, contre-ténor

Direction musicale : Jean Claude Malgoire / □La Grande écurie
et la Chambre du Roy

[RESERVATIONS, INFORMATIONS](#)

Symphonie fantastique Op. 14

(créée le 5 décembre 1830). En janvier 1830, avant de composer la Symphonie fantastique, Berlioz décrit à sa soeur la joie qu'il éprouve à la pensée « des champs vierges de la

musique » qui s'ouvrent à lui. Des champs que les préjugés académiques ont laissé « incultes jusqu'à présent » et qu'il considère, depuis son « émancipation » due à Beethoven, comme son domaine. C'est le caractère révolutionnaire de l'oeuvre et son exploration hardie d'un nouveau territoire sonore et expressif qui frappèrent ses premiers auditeurs... Aujourd'hui encore, cette création romantique impressionne par sa modernité.

Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23 (créé le 10 septembre 1838). L'ouverture de cet opéra est une symphonie qui nous place d'emblée devant la redoutable destinée qui attend le héros de l'histoire : le célèbre orfèvre et sculpteur Benvenuto Cellini (1500-1571) dont Berlioz avait son héros. Au-delà de son amour (fou) pour Teresa – premier thème de cette intrigue – Benvenuto est d'abord un personnage sulfureux. Il se débattait avec les grands de ce monde, desquels il recevait de fastueuses commandes et une immunité passablement scandaleuse vu les vols, duels, meurtres qu'il commit... Une confrontation perceptible dès les premières mesures dont le rythme nerveux et l'emportement traduisent un irrésistible assaut, les dérèglements d'un psychisme tendu, nerveux, agité...

Les Nuits d'été



Voici l'un des joyaux de l'oeuvre de Berlioz. Dans ses Mémoires ou sa correspondance, le bouillant romantique ne fait aucune allusion à la genèse de ces six mélodies écrites sur des poèmes de son ami Théophile Gautier (La Comédie de la mort). L'orchestre structure ici la musique du compositeur français bien plus qu'il ne l'habille. Il donne un lustre particulier à chaque tableau, exaltant le relief des plans sonores,

magnifiant le dessin splendide, intime et pudique, nostalgique voire lugubre (« Ma belle amie est morte »...) qui porte chaque mélodie. Les thèmes qui y sont développés sont ceux d'une sensibilité que la mort a frappé, enivre, exalte au delà du désespoir. Et c'est avec L'Île inconnue, le dernier des épisodes, une terre inaccessible mais présente dans la pensée du héros, qui s'affirme, telle la quête vital d'un idéal inaccessible...

La Belle Hélène d'offenbach, version Pisani à Marseille



MARSEILLE, Opéra. Offenbach: La Belle Hélène. Les 15 et 16 octobre 2016. Offenbach parodie l'Antiquité... le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve ; son théâtre illusoirement léger et

insouciant, épingle scrupuleusement les travers de la société artificielle du Second Empire... Comme Rameau et sa folle comédie déjantée *Platée*, le compositeur romantique renouvelle l'exercice poétique : il tend le miroir à la société de son temps et renvoie à l'audience la représentation à peine masquée (mais maquillée certes) de ses propres turpitudes. déjà présentée à l'Opéra de Tours, *La Belle Hélène* (opérette

irrésistible de 1864), confirme les affinités du metteur en scène Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l'a abordé à 4 reprises...) .

Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d'une humanité frivole et insouciant,

totallement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural.

Songons à ce qu'en donnait l'exquise et allusive Jessye Norman qui inscrit le rôle à son répertoire... Elégance, souplesse, ivresse mélodique ... pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriolette... Le stupre sévit souverain au début du II ; Hélène, madame Méléna s'encanaille à la barbe de son époux, soupçonneux, maladroit, ennuyeux car quand paraît le beau Pâris, la blonde fille de Jupiter et Leda n'a d'yeux que pour le mâle sculpté comme un éphèbe. Ainsi, sans qu'il n'y puisse rien, Méléna découvre en fin d'action que le berger adolescent (déguisé en faux augure) et la plus belle femme du monde convolent sur la galère qui les mènera aux pays des rêves et de l'extase, à Cythère (comme l'a représenté le peintre Watteau)...

Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau donc, dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745...) revêt les traits d'une âpre diatribe sociale et humaine: la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés grossit les travers d'une humanité



corrompue, décadente, en somme celle du Second Empire... Et Offenbach plus cultivé astucieux qu'on ne le dit, La production présentée en octobre à Marseille, a déjà fait escale (applaudie) à Tours en décembre 2015, Avignon en 2012 puis en 2014 à Toulon...

[La Belle Hélène d'Offenbach à l'Odéon de Marseille](#)

[2 représentations incontournables](#)

[Les 15 et 16 octobre 2016 à 14h30](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



Opéra bouffe en trois actes

Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard Pisani

Création le 17 décembre 1864 à Paris

Opéra bouffe en 3 actes □ Livret de Henri MEILHAC et Ludovic HALÉVY

[Direction musicale: Emmanuel TRENQUE](#)

Mise en scène: Bernard PISANI

Assistant mise en scène: Sébastien OLIVEROS

Décors: Eric CHEVALIER

Hélène: Laurence JANOT

Bacchis: Carole CLIN

Parthénis: Nelly BOIS

Loeena: Lorrie GARCIA

Pâris: Kévin AMIEL

Oreste: Samy CAMPS

Calchas: Michel VAISSIERE

Agamemnon: Philippe ERMELIER

Ménélas: Dominique DESMONS

Achille: Jean-Marie DELPAS

Ajax I: Jacques LEMAIRE

Ajax II: Yvan REBEYROL

Choeur Phocéen, chef de chœur Rémy LITTOLFF

Orchestre du Théâtre de l'Odéon

Conférence à l'Alcazar

SAMEDI 8 OCTOBRE 2016 À 17h

Lucia di Lammermoor à Tours

TOURS, Opéra. Donizetti : Lucia di Lammermoor, les 7, 9 et 11 octobre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l'impuissance tragique d'une fille pourtant bien née... elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drama médiéval d'une rivalité entre deux clans, les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, de l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood. Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir

dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dote). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'Eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entraînant le suicide d'Eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia sacrifiée, de développer sa langueur mortifère. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Eduardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Tours

Opéra seria en trois actes

Livret de Salvatore Cammarano

Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Frédéric Bélier-Garcia

Décors : Jacques Gabel

Costumes : Katia Duflot

Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore

Edgardo : Jean-François Borrás

Enrico : Jean-Luc Ballestra

Raimondo : Wojtek Smilek

Arturo : Mark van Arsdale

Alisa : Valentine Lemercier

Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne

La Guerre des Théâtres à NANTES et à ANGERS



Angers Nantes Opéra. La Querelle des Théâtres. 30 sept-14 octobre 2016. **NAISSANCE et IMPERTINENCE de L'OPERA-COMIQUE.** Elle pleure et se lamente à pleurer des litres d'eau... La Veuve d'Ephèse est désespérée ; mais Combine sa servante fomenta un astucieux stratagème pour l'en libérer

: car la figure du truculent Polichinelle n'est pas sans exciter les ardeurs de la dame en noire... On a déjà vu à l'opéra la rencontre improbable de la scène tragique larmoyante et des comédiens italiens... voyez du côté de Richard Strauss et de son librettiste francophile, Hugo von Hofmannsthal (Ariadne aux Naxos). Ici même choc des genres et fastueuses intrigues comiques...

Au XVIII^e, Comédie Française et Académie Lyrique se disputent le monopole de la scène parisienne : la rivalité est à son paroxysme et derrière leurs coups d'éclats s'intensifie la guerre entre le théâtre chanté et le théâtre parlé. Depuis 1673 et sa première tragédie en musique (Cadmus et Hermione), l'opéra à la française entend égaler voire dépasser la tragédie classique conçue par Corneille et Racine ; de fait, au XVIII^e, la musique théâtrale s'est aillée une solide réputation mettant en péril les comédiens. Or héritière des théâtres de la Foire, volontiers parodiques et comiques, une nouvelle veine se précise, l'opéra-comique. Le public se passionne pour les nouvelles représentations d'autant plus délirantes et inventives que ses sœurs aînées, Opéra et

Comédie française s'entendent pour mieux ruiner son essor... en pure perte. La formidable production portée par l'équipe des Lunaisons et son fondateur, le baryton Arnaud Marzorati évoque les avatars d'un genre devenu immédiatement populaire mais qui dût surmonter bien des défis et limitations pour le déploiement de son art ; sur les planches, tels que pouvaient les voir alors les spectateurs de la Foire, Saint-Martin et Saint-Laurent, les personnages héritiers de la Commedia dell'Arte : Colombine et Polichinelle/Pulcinella, astucieux, spirituels ; Pierrot plus benêt ; sans omettre les marionnettes (qui ici critiquent la solennité ridicule de l'opéra français tragique et antique...) et aussi le personnage larmoyant comique de la Matrone d'Ephèse, veuve inconsolable qui dans le livret de Fuzelier transmis par l'intrigue de La Matrone d'Ephèse de 1714 (qui a été intégré dans la conception du spectacle), ajoute la veine du lamento et de la prière à répétition, pour renforcer les contrastes dramatiques d'une action haute en couleurs ; tous les personnages composent une action à rebondissements qui récapitule toutes les interdictions imposées au genre nouveau, et toutes les solutions aptes à les surmonter (faire chanter le public à l'aide d'écriteaux puisque les acteurs ne pouvaient plus eux-même chanter...). Pour mieux railler les genres nobles antérieurs, les auteurs convoquent concrètement l'Opéra et la Comédie, sujets à de délirantes apparitions, du dernier comique. L'Opéra-Comique affirme ainsi sa formidable verve insolente et impertinente, sa prodigieuse facilité à se réinventer et redéfinir avec elle, la forme du spectacle... Passionnante et vivante approche.

LA GUERRE DES THEATRES présentée par
ANGERS NANTES OPERA

7 représentations

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 30 septembre, dimanche 2, mardi 4,

mercredi 5, vendredi 7 octobre 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 octobre 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



RESERVEZ VOTRE PLACE

OPÉRA COMIQUE D'APRÈS LA MATRONE D'ÉPHÈSE (1714) DE LOUIS
FUZELIER (1672-1752).

Musiques de Jean-Joseph Mouret, Marin Marais, Jean-Philippe
Rameau, Jean-Baptiste Lully, Louis-Nicolas Clérambault. Créé à
l'Opéra Comique de Paris, le 8 avril 2015.

MISE EN SCÈNE : JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAUX

DIRECTION ARTISTIQUE : ARNAUD MARZORATI

CONSEILLÈRE THÉÂTRALE : FRANÇOISE RUBELLIN

avec

Sandrine Buendia, Colombine, L'Opéra

Bruno Coulon, Arlequin

Jean-Philippe Desrousseaux, La Comédie-Française, Polichinelle

Jean-François Lombard, La Matrone d'Éphèse

Arnaud Marzorati, Pierrot, Un Exempt

Ensemble La Clique des Lunaisiens

Mélanie Flahaut, flûte, basson

Isabelle Saint-Yves, viole de gambe, dessus de viole

Massimo Moscardo, luth

Blandine Rannou, clavecin

LIRE notre [compte rendu du spectacle La Guerre des Théâtres, créée à l'Opéra-Comique à Paris \(avril 2015\)](#)

VOIR notre [teaser vidéo La Guerre des Théâtres par Les Lunaisons, Arnaud Marzorati.](#)

Nouveau Samson de Saint-Saëns à Bastille

Paris, Opéra Bastille : Samson et Dalila de Saint-Saëns : 1er octobre – 5 novembre 2016. Nouvelle production attendue, Samson et Dalila de Saint-Saëns se faisait attendre depuis des années sur les planches parisiennes (près d'un quart de siècle !). C'est dire l'abandon dont a souffert un opéra pourtant majeur de l'histoire de l'opéra français romantique)



; la faute probablement à un manque d'estime pour notre patrimoine romantique français dans l'Hexagone, et surtout, l'absence de grandes voix pour défendre les deux rôles écrasants du héros trahi, Samson et de la séductrice pernicieuse, Dalila. Héros blanc à la façon d'un Hercule trop humain, envoûté ; grande prêtresse de l'amour qui a vendu son âme au diable religieux, ... l'intrigue, entre épopée historique et érotisme à peine voilé, fait valoir ses formidables arguments dramatiques et poétiques. Qu'il s'agisse des scènes d'intimisme voluptueux (comme les séquences de séduction entre Samson et Dalila), ou les tableaux collectifs (évocation des Philistins, danses ou orgie et Bacchanale, reconstituées...), Saint-Saëns démontre une maestria irrésistible.

L'HISTOIRE BIBLIQUE SELON SAINT-SAËNS... Quand il aborde l'Antiquité biblique, Camille Saint-Saëns, génie romantique français qui n'obtint jamais le Prix de Rome, s'intéresse à la figure de Dalila, donneuse et séductrice implacable, bras armé du prêtre de Dagon : en elle coule la veine d'une Kundry – grande tentatrice au chant voluptueux et serpentin..., elle trahit le puissant Samson, – défenseur des hébreux et d'Israel, pour découvrir sa faiblesse et le livrer aux Philistins : séduire le héros magnifique pour capter sa force et l'anéantir totalement... ainsi le plus bel air de tout l'opéra romantique en France au XIX^e : « Mon cœur s'ouvre à ta voix comme s'ouvrent les fleurs aux baisers de l'aurore », – immortalisé par Maria Callas, est le chant d'une sirène fatale, consciente de ses agissements trompeurs. L'amour est une arme qui sert un dessein machiavélique ; rien ne résiste ici à l'ensorceleuse haineuse et destructrice. Mais la vengeance d'un Samson à présent affaibli, humilié et aveugle (III) accomplit un suprême miracle, recouvrant in extremis sa force originelle pour détruire le temple païen et y ensevelir les ennemis de son dieu...

Créé dès 1877 à Weimar grâce l'engagement et au soutien indéfectible de Liszt, grand ami et protecteur des

compositeurs de son époque, Samson et Dalila attendit encore 15 années pour être enfin joué (et applaudi) à Paris. Pour cette création parisienne, Saint-Saëns écrit évidemment un complément : soit pour satisfaire les codes de la Maison française, une danse inédit : le ballet « des prêtresses de Dagon ». Inimaginable oubli, depuis plus de 25 ans : l'ouvrage avait déserté les planches de l'Opéra national de Paris, voici qu'il ressuscite dans une distribution très prometteuse.



**Samson et Dalila de Camille Saint-Sans à l'Opéra Bastille,
Paris**

Opéra en trois actes et quatre tableaux (1877)

[Du 1er octobre au 5 novembre 2016](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Livret : Ferdinand Lemaire

Nouvelle production > 2h50 dont 2 entractes

Distribution

Direction musicale : **Philippe Jordan**

Mise en scène : **Damiano Michieletto**

Dalila : **Anita Rachvelishvili**
Samson : **Aleksandrs Antonenko**
Le Grand Prêtre de Dagon : **Egils Silins**
Abimélech : **Nicolas Testé**
Un Vieillard hébreu : Nicolas Cavallier
Un Messager philistin : John Bernard
Premier Philistin : Luca Sannai
Deuxième Philistin : Jian-Hong Zhao

Décors : Paolo Fantin
Costumes : Carla Teti
Lumières : Alessandro Carletti
Chef des Chœurs : José Luis Basso

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Approfondir

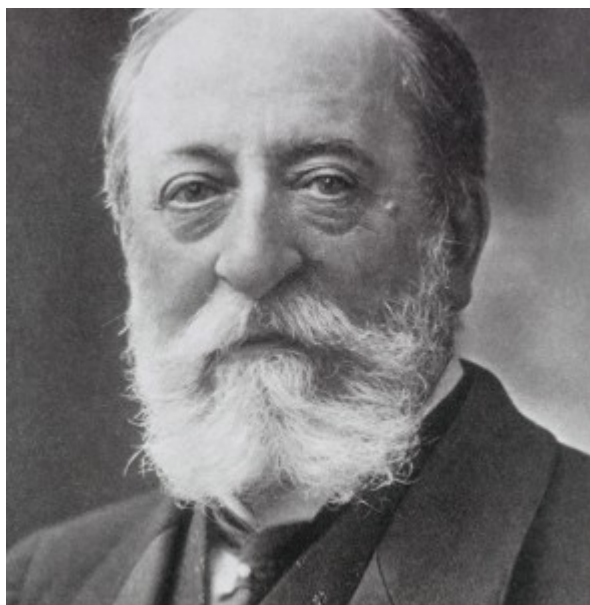
CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)



Tempérament précoce, Saint-Saëns suit l'enseignement de Halévy, dès ses 13 ans. Il échoue à deux reprises au Prix de Rome, mais son génie, d'abord comme pianiste puis comme compositeur s'affirme très vite, obtenant nombre de récompenses et titres prestigieux : il devient académicien, membre de l'Institut en 1881 (à 46 ans). Aux côtés du piano, Saint-Saëns éblouit le parisiens à l'orgue, en particulier de la Madeleine dont il est titulaire (1857-1877). Très engagé pour la défense du patrimoine français, Saint-Saëns est le premier à rééditer Gluck et

Rameau. Et comme Liszt, sut développer une curiosité d'esprit, admirant Schumann et Wagner. En 1871, à 36 ans, Saint-Saëns fonde alors que la France connaît une défaite historique, la Société nationale de musique (pour en démissionner 15 ans plus tard, en 1886 : car Saint-Saëns est un esprit libre et indépendant ; à sa création, la SNM compte parmi ses membres fondateurs : Franck, Guiraud, Saint-Saëns, Massenet, Garcin, Fauré, Castillon, Duparc, Dubois, Taffanel et Bussine. L'objectif est de créer les oeuvres des membres devant le public, opération exemplaire visant la promotion des oeuvres contemporaines, précisément écrits par les compositeurs qui sont ses propres membres. Les récitals de musique de chambre sont donnés dans les salons Pleyel ; les concerts symphoniques, salle Erard et église Saint-Gervais. Bussine, Franck, puis d'Indy en sont les premiers présidents. En 1886, quand est décidé d'élargir le profil des compositeurs joués et défendus par la SNM, soit en faveur des compositeurs non membres et des étrangers, le bureau fondateur implose pour divergence de vues : Saint-Saëns comme Bussine, démissionne. Mais l'élan pour la musique moderne était lancé et persistant : rejoignent la Société ainsi renouvelée, Debussy et Ropartz (1888), puis Schmitt (1894), et enfin Ducasse et Ravel (1898-1899)

Saint-Saëns laisse une oeuvre importante dans tous les genres : 5 Symphonies dont la dernière avec orgue ; 5 Concertos pour piano ; 4 poèmes Symphonique et plusieurs opéras dont Samson et Dalila (1877), Henry VIII (1883).



L'OPERA FRANCAIS ROMANTIQUE A L'ÉPOQUE DE SAINT-SAËNS :

A l'époque de Saint-Saëns, l'opéra est le genre noble par excellence, un défi et un but pour tout compositeur digne de ce nom. Le Conservatoire de Paris assure la formation des futurs compositeurs lyriques. Chacun souhaite à terme faire créer son « grand opéra » à l'Académie (l'opéra national de Paris actuel), en sacrifiant entre autres à la convention du ballet intégré dans l'action. L'opéra français connaît ses heures de gloires avec Auber (La Muette de Portici, 1828), Meyerbeer (Robert Le Diable en 1831 ; L'Africaine en 1865), puis Halévy, Gounod, Thomas, Reyer et ... Saint-Saëns. Simultanément aux productions française (grand spectacle) ainsi donné à l'Académie, Le Théâtre-Italien préféré par les princes et aristocrates, affiche les opéras italiens, écrins du bel canto signés Cimarosa, Rossini, Bellini, Donizetti. Héritier des oeuvres cocasses, délirantes et souvent parodiques de la Foire, L'opéra-comique accueille le genre lyrique spécifique qui alterne le chanter et le parler, cultivant plutôt la veine comique mordante, d'abord illustrée par Boieldieu, Hérold, Adam, ... puis Thomas, Delibes, Bizet avec lequel (Carmen, 1875), le genre ayant très évolué ne présente plus guère d'accents humoristiques, mais intensément dramatiques voire tragiques. Défenseurs de la veine comique et facétieuse, deux compositeurs innovant, enrichissent encore l'offre lyrique parisienne : Hervé fonde le théâtre des Folies-Nouvelles (1854) ; Offenbach, les Bouffes-Parisiens (1855) : ils y inventent simultanément un nouveau genre : l'opérette, nouveau théâtre musical, faussement léger car il ne manque pas de profondeur. Dans ce contexte, le classique Saint-Saëns fait créer Samson en 1892, suscitant un triomphe éclatant, grâce à son orchestration raffinée et flamboyante, à la séduction de

ses mélodies, à ce orientalisme qui n'empêche pas de furieux accents voluptueux : car la sirène Dalila, astucieuse manipulatrice, est surtout une puissante force érotique, aux élans lascifs irrésistibles, que la musique de Saint-Saëns a parfaitement exprimé.

WAGNERISME QUAND TU NOUS TIENS...

Ainsi dans sa texture riche, colorée, somptueuse, l'orchestre de Saint-Saëns se montre lui aussi très perméable au wagnérisme, même s'il a comme Nietzsche, révoqué ensuite comme Debussy, l'attraction du maître de Bayreuth (d'ailleurs, même dans le cas de Debussy, cf son opéra Pelléas et Mélisande, la force de l'orchestre, demeure d'essence wagnérienne.) Tel est la contradiction des compositeurs français... Car en dépit de la création sulfureuse de Tannhäuser en 1861, dont le choc fut reçu et fixé par Baudelaire, Wagner ne cesse pendant toute la seconde moitié du XIXème d'influencer profondément les Français (dont surtout les wagnériens affichés, déclarés, tels Joncières, Franck, Duparc, Chausson, Ropartz...). Par les réactions vives et souvent passionnées qu'il a suscité, qu'il soit source de fascination féconde et inspiratrice ou sujet de détestation, par les réactions qu'il a suscité, le wagnérisme, très actif encore dans les années 1870 et 1890 (Wagner a inauguré le premier festival de Bayreuth avec la Tétralogie intégralement représentée en 1876, puis s'est éteint en 1883), reste le mouvement esthétique du XIXè le plus fondamental en France, du Second Empire à la IIIè République. Qu'il l'est minimisé ou non, Saint-Saëns fait partie des auteurs qui l'ayant reçu, n'en sont pas sortis indemnes. L'orchestre de son Samson en présente la trace.



Discographie : Saint-Saëns, cd récemment enregistrés : [Concertos pour piano n°1 et 2 par Louis Schwizgebel \(2015\)](#)

Recréations récentes : [Les Barbares](#) (opéra de 1901, recréé à Saint-Etienne en 2014)

Béatrice et Bénédicte à Toulouse



TOULOUSE. Berlioz : Béatrice et Bénédict. 30 septembre – 11 octobre 2016. COMEDIE AMOUREUSE D'APRES SHAKESPEARE. Quand il n'est pas inspiré par Goethe (La Damnation de Faust), Berlioz reste indéfectiblement inspiré par son cher William Shakespeare. Opéra en deux actes ou plutôt comédie dramatique d'après Beaucoup de bruit pour rien, Béatrice et Bénédicte est créé en 1862 (Baden Baden) par un compositeur

quinqua (58 ans), mûr et sûr de ses capacités lyriques et dramatiques. C'est son dernier opéra, un ouvrage loin des évocations oniriques et spectaculaire des Troyens : une comédie pour un ultime adieu à la scène théâtrale (comme Verdi dans Falstaff).

Le Romantique exploite toute la verve aigre douce d'un Shakespeare faussement badin : Béatrice / Bénédicte ont trop de tempérament et d'électricité quand ils se croisent pour

n'être pas entichés l'un de l'autre : ce rapport haine / amour permet aux auteurs d'aborder l'émergence amoureuse, sentiment étranger et absent au début du drame. S'ils se disputent sans limites, les deux adolescents s'aiment trop inconsciemment pour être indifférent à l'autre. Belrioz, grand lecteur de mythes et de légendes (comme Wagner), adapte lui-même la trame de la comédie shakespearienne avec une furià orchestrale (proche de son Benvenuto Cellini) qui éclate dans ses scintillements instrumentaux, dès l'ouverture. A l'agacement succède la tendresse et l'attachement. Et le grand Hector, dont la fougue n' a jamais tari, de la Fantastique aux troyens, éblouit ici par sa grâce attendrie... Nouvelle production au Théâtre du Capitole de Toulouse (production précédemment présentée à Bruxelles au printemps 2016). [LIRE aussi notre grand dossier William Shakespeare 2016 : William qui êtes vous ?](#)

Béatrice et Bénédicte de Berlioz [au Capitole de Toulouse](#)
[6 représentations](#)

Durée : 2h20

vendredi 30 septembre 2016 à 20h00

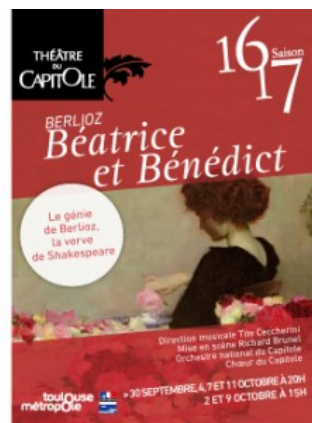
dimanche 2 octobre 2016 à 15h00

mardi 4 octobre 2016 à 20h00

vendredi 7 octobre 2016 à 20h00

dimanche 9 octobre 2016 à 15h00

mardi 11 octobre 2016 à 20h00



Opéra-comique en deux actes sur un livret du compositeur d'après Beaucoup de bruit pour rien de William Shakespeare créé le 9 août 1862 au Théâtre Bénazet, Baden-Baden

Distribution

Tito Ceccherini, direction musicale
Richard Brunel, mise en scène

Julie Boulianne, Béatrice
Joel Prieto, Bénédicte
Lauren Snouffer, Héro
Gaia Petrone, Ursule
Aimery Lefèvre, Claudio
Bruno Praticò, Somarone
Thomas Dear, Don Pedro
Pierre Barrat, Léonato
Sébastien Dutrieux, Don Juan

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole

RESERVEZ VOTRE PLACE

Réservations : billetterie : place du Capitole, BP 41408
Toulouse Cedex 6 ; par tél.: 05 61 63 13 13 ou sur internet :
service.location@capitole.toulouse.fr / [page dédiée à Béatrice
et Bénédicte de Berlioz sur le site du Capitole de Toulouse](#)